

ABONNEMENTS:

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

Myrand, Ernest Bibliothèque du Palais Municipal 1 Janv. 15

NOS FINANCES ET LA GUERRE

Le dernier état financier du Dominion ne justifie pas tout à fait les plus récentes déclarations de M. White.

Notre ministre des finances disait que ses derniers impôts tenaient la recette à son chiffre normal. Or, le revenu du mois de juin dernier est d'un demi-million moindre que celui du mois correspondant de 1914.

En juin aussi, la dette a augmenté de 17 millions. L'on voit ce que nous coûte la guerre. Imaginez ce qu'elle coûterait s'il fallait lever, équiper et payer les 500,000 hommes que les plus enthousiastes des jingos voudraient nous voir envoyer au feu!

Il est déjà douteux que des impôts motivés par la guerre fussent à maintenir longtemps l'effort du Canada en faveur des Alliés.

Plus nous ajouterons à la dette, plus notre revenu se trouvera engagé par le service des intérêts, et moins il en restera, par conséquent, pour l'administration générale. L'alternative sera donc de réduire considérablement la dépense, ou d'augmenter l'impôt de douane, ou enfin, de taxer directement.

On pourrait réduire la dépense en ajournant le creusement du canal Welland, la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, des améliorations aux ports de Saint-Jean, Halifax, Montréal et Québec, l'exploitation du Transcontinental et tous les grands travaux publics en cours d'exécution.

L'impôt de douane ne donne pas toujours ce que l'on en espère; il est nécessairement proportionné à l'importation. Or, un pays en état de guerre, qui souffre de la stagnation générale, auquel on conseille sagement l'économie et qui, du reste, en comprend la nécessité, ne peut à la fois accroître sa consommation de produits domestiques et de produits étrangers.

Et c'est pourquoi, bien que, augmenté, l'impôt de douane, qui ne pèse que sur les articles importés, ne produit guère plus en somme qu'apparavant; l'on ne le paye pas parce que l'on importe moins.

Le contraire peut se produire en temps d'activité intense, quand la population s'augmente tout à coup d'une immigration considérable et que les affaires subissent l'impulsion constante de capitaux importants.

Alors, le consommateur qui dépense sans compter absorbe tellement que la production étrangère peut affluer sans nuire à la production domestique. C'est ce que l'on a vu surtout de 1904 à 1912; mais ce fut aussi un excès dont nous subissons les conséquences aujourd'hui.

Quant à l'impôt direct, il est probable qu'on y songera deux fois avant d'y recourir.

De sorte que ceux qui parlent d'envoyer un demi-million d'hommes au feu ne pensent guère au côté financier d'une pareille levée.

On dirait des gens qui doivent savoir, nous avons 150,000 hommes sur pied, tant en Europe qu'au Canada, qui nous coûtent, en moyenne, un million tout près par jour. Or, cela nous met à découvert de soixante à soixante-quinze millions en douze mois.

On trouvera facilement des emballés pour pousser à cet excès, mais il s'en rencontrera moins qui voudront en prendre ou en partager la responsabilité.

Jean DUMONT.

QUAND FINIRA-T-ELLE?

On se rappelle que, l'autome dernier, lord Kitchener, interrogé sur la durée probable de la guerre, disait: "Je ne sais quand elle se terminera, mais je sais qu'elle commencera en mars 1915."

D'autre part, il y a peu de jours, un M. Eyerson, directeur de la Croix-Rouge canadienne en Europe, de retour d'outremer, disait, rapportant les journaux, tenir de l'entourage du général Joffre que, dans six mois, l'Allemand sera définitivement battu.

Il y a toutes sortes de pronostics, à ce propos. N'est-ce pas sir Edward Grey, ministre des Affaires Étrangères d'Angleterre, au début de la guerre, qui disait alors: "La guerre durera vingt ans que je n'en serais pas surpris?"

Et les Allemands, d'autre part, n'annonçaient-ils pas, au commencement de leur marche sur Paris, que, fin septembre 1914, ils auraient maîtrisé la France et, fin 1914, vaincu la Russie?

Il paraît impossible de déterminer précisément vers quelle époque la guerre actuelle se terminera. Les "probabilités" sont en faveur d'une victoire pour les Alliés, mais il n'y a rien d'assuré, encore, de ce côté. Il n'y a pas de doute que la France a la certitude de buter l'ennemi hors de ses frontières; mais cela sera long, plus long que ne pensaient, dès le lendemain de la victoire de la Marne, bien des experts militaires de France et d'ailleurs.

Cette incertitude sur la durée probable de la guerre s'explique bien. Les Allemands ont commencé la lutte dans un état de préparation tel qu'ils ont pu employer secrètement des années, afin d'établir tous leurs magasins militaires, avec cette systématisation que l'on sait maintenant; leurs plans d'offensive étaient tous prêts, un régime d'espionnage étonnant leur avait permis de connaître mieux les territoires où ils se bal-

A BATONS ROMPUS

La réforme du régime

Les scandales du Manitoba font réfléchir les plus distraits, et l'on se demande là-bas par quel moyen on en pourrait empêcher le retour.

La North West Review croit que la représentation proportionnelle, dont M. Monk se fit jadis l'apôtre, diminuerait sensiblement les chances de corruption.

En groupant de nombreuses circonscriptions, elle porterait à un tel chiffre le nombre des électeurs que certaines manœuvres deviendraient impossibles, que l'influence des politiciens de quartiers serait réduite à néant.

L'exemple de Montréal qui ne jouit pas de la représentation proportionnelle, mais qui fait l'élection de ses commissaires d'après la théorie des grandes circonscriptions, démontre que ce dernier argument n'a qu'une valeur relative.

Le spectacle de la corruption qui s'étale partout a fait penser à plus d'un partisan de la proportionnelle — si ce système peut apporter au mal quelque remède — le vice du régime ne réside pas essentiellement dans le système majoritaire et dans les petites circonscriptions.

En fait, on n'aurait qu'à prendre les aventures révélées depuis quelques mois pour dresser contre le régime électif lui-même le plus formidable des réquisitoires et pour en démontrer, selon la formule de Jules Lemaitre, "la malaisance essentielle".

Mais on ne saurait songer à la supprimer ici, comment alors en atténuer le virus?

On suivra avec intérêt les réflexions et les actes des Manitobains. Personne ne saurait contester qu'ils travaillent sur une matière de choix.

BLOC - NOTES

La presse française se plaint que le commerce entre la France et l'Allemagne, que la guerre aurait dû interrompre complètement, continue dans une proportion considérable.

Le Journal of Commerce, de Liverpool, est convaincu que l'Allemagne ne risquera sa marine que lorsque sa position sur terre sera désespérée. Il y a longtemps que le Devoir a émis cette opinion.

La commission de la convention constitutionnelle de l'Etat de New-York, vient de rejeter une majorité considérable un projet de taxer les propriétés destinées au culte.

Un correspondant du Catholic Register rabat quelques bonnes vérités sur le numéro de l'Orange Sentinel.

Une commission spéciale étudie actuellement à Washington un projet d'encouragement au retour à la terre par le moyen du crédit rural.

Le terrain de jeux devrait être, mutatis mutandis, comme on dit chez Concordia, un prolongement de l'école; c'est-à-dire que, sans fatiguer les enfants, on devrait diriger leurs récréations et leurs jeux de façon à ne pas contrarier tout au moins le travail de formation physique et morale de l'école.

Et encore, il semble que les instituteurs justifieraient d'une compétence particulière.

Et Londres?

L'un de nos correspondants nous adresse une lettre d'affaires reçue de Londres, écrite dans un français impeccable. — Que pensez-vous de cela? dit-il.

— Mais, tout simplement, que les Anglais d'Angleterre, hommes d'affaires intelligents, se servent de la langue qui est le plus aisément comprise de leurs correspondants et, qu'en leur qualité de civilisés, ils n'ont pas de préjugé contre la langue française.

Le 12 août prochain, il y aura trois cents ans que la première messe fut célébrée dans la Province d'Ontario par le Père Joseph LeCaron, Françaiscan. Ce fait nous rappelle une fois de plus que l'Ontario fut d'abord civilisé par des catholiques et des Français et que nous avons là comme partout ailleurs au Canada des droits que l'on peut bien nous nier mais que l'on ne saurait détruire. L'histoire les affirmera toujours.

M. Hocken prédit que la procession des orangistes de Toronto, aujourd'hui sera la plus considérable qu'on ait vue.

Sur quoi, le Catholic Register remarque que M. Hocken a probablement raison parce que la guerre n'a pas beaucoup éclairci les rangs de la secte.

Il n'y a plus de doute que \$25,000 à \$50,000 ont passé par les mains du Dr Simpson à celles des négociants entre les deux partis à Winnipeg. D'où venait cet argent?

LES RETAIRES

6. — Je note que cette lettre est datée du 16, quand elle a été écrite le 18, et je comprends maintenant que M. Renaud voulait dès lors faire voir par cette lettre que j'avais, le 16, reçu \$100,000 de la Compagnie, puisque le 17 j'avais proposé mon projet touchant les tramways, le n'ai pas vu le piège dans le temps.

Les événements font surgir mon ami Laplume comme les jours fériés hissent les drapeaux au haut des mâts des édifices publics. C'est ainsi qu'à peine l'affaire Hébert-McDonald ou Tramway-Autobus, ad libitum, commençait-elle à faire du bruit, que je le rencontrai rue Saint-Jacques, sa bonne figure toute illuminée par les rayonnements de son nez bauchique. Il a sa façon à lui de trouver une solution à tous les problèmes: ça n'est jamais la plus rationnelle, mais toujours la plus pittoresque. Pour mettre fin au litige entre M. Hébert et ses adversaires il a trouvé une solution abracadabrante empruntée à la fois au Moyen-Age et à l'antiquité. Comme je ne suis pas égoïste, je vais vous faire partager mon hilarité à l'expposé de son projet.

"J'ai trouvé un moyen de tout arranger", me dit-il sans autre forme d'entrée en matière. Cependant je devinai tout de suite de quoi il s'agissait. "Le maire, continua-t-il, n'a qu'à re-convoquer sa fameuse assemblée du Champ de Mars. Cependant, au lieu des banales discours et des plates accusations que les adversaires se lancent à la face dans les réunions contradictoires, la soirée présentera un programme autrement nouveau et autrement intéressant."

"MM. Hébert, le commissaire, et Renaud, le secrétaire-trésorier de la Compagnie des Autobus, seront enfermés en champ clos, cependant que la foule se massera sur des estrades collectivement dressées pour la circonstance, car cela en vaudra la peine. Les deux antagonistes seront vus en rétiaires."

— Quoi? — En rétiaires. Ça ne m'étonne pas que tu saches pas ce que c'est. Les journalistes sont tous comme cela, ils savent tout pour les autres, rien pour eux-mêmes. Enfin l'espérance: Les rétiaires étaient une catégorie de gladiateurs de l'antiquité. Ils étaient armés d'un trident et d'un res ou filet. L'un et l'autre adversaires tâchaient d'enlacer son ennemi dans ce filet. Après quoi, à moins que César ne levât le pouce en signe de clémence, le vainqueur portait au gladiateur terrassé le coup de grâce. Inutile de le dire que M. Martin serait un peu là pour lever le pouce.

"Je le disais que ce combat tiendrait à la fois de l'antiquité et du Moyen-Age, tu vois en quoi il tient de l'antiquité, expliquons en quoi il tient au Moyen-Age."

— Inutile, j'ai compris: par le combat singulier dit jugement de Dieu.

— Ça m'étonne que tu aies saisi, mais c'est pourtant vrai. Celui qui serait vainqueur serait l'honnête homme et l'autre le coupable. Cela éviterait des frais de cour, des longueurs interminables et permettrait de savoir enfin la vérité. Ça tu sais que sans médire des tribunaux n'en pense un peu ce qu'en disait le vieux LaFontaine: "Selon que vous sortez puissamment ou misérablement de cour vous rendent blanc ou noir."

"Et comme dans les circonstances les deux adversaires sont puissants, il pourrait y avoir deux gagnants trouvés blancs. Mais ne vas pas raconter ça, j'ai justement un petit procès contre ma belle-mère."

Jacques COEUR.

LE SENS DE NOTRE HISTOIRE

Ainsi que le "Devoir" l'a déjà annoncé, le R. P. Valentin Marie Breton a fait mettre en brochure le magnifique discours qu'il a prononcé, le 24 juin, à la montagne. Cette brochure a pour titre "Le Sens de notre Histoire" et se vend dix sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent.

On la trouvera au bureau du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent et dans les librairies et dépôts suivants: Librairie Beauchemin, 79, rue S. Jacques; Librairie Déon et Frère, 47, Est rue Saint-Dominique; Librairie Granger, 43, Ouest rue Notre-Dame; M. Gariépy, 1123, rue Rachel; Librairie Langevin et Larchevêque, 8, rue Saint-Jacques; Alphonse Lefebvre, 532, rue Rachel; Librairie Notre-Dame, 35, Ouest rue Notre-Dame; M. Pinaud, 280, rue Rachel; Librairie Saint-Louis, 288, Est rue Sainte-Catherine.

Dieu merci, le péril semble définitivement conjuré. Yuan-Shi-Kai a fait oeuvre de diplomate et de bon patriote en réalisant l'accord entre les deux puissances. Sans doute il a quelques troupes bien exercées et qui seraient d'un appoint sérieux, mais il s'en faut que toute l'armée chinoise soit à la hauteur de ces corps d'élite, et l'opinion générale est, qu'en cas de conflit, la Chine allait à une défaite certaine.

Le péril était aussi à l'intérieur de la République. Non seulement l'hypothèse d'une attaque des Mongols du nord était plus que probable, mais on pouvait s'attendre à de sérieuses difficultés au Thibet. Il n'est que trop certain que la faction opposée au président fut profitée de

la guerre pour fomenter la révolution. Il y a encore tout un parti important qui ne se contente pas de l'état de choses actuel. Enfin, nous pouvions nous attendre partout à un pullulement en masse des brigands qui font énormément parler d'eux, et qui auraient au premier coup de canon mis les pays en coupe réglée. Tout ceci n'est pas une supposition gratuite. Avant l'ultimatum envoyé par le Japon à la Chine, on a pris et exécuté à Péking deux généraux impliqués dans un vaste complot contre le président et le régime actuel.

Nous n'avions d'ailleurs pas motif d'être très rassurés, surtout en Mongolie. On sentait si bien le Russe derrière les Mongols du nord. Ce doit être pour prévenir ces manœuvres que Kalgan et Kwei-hwa-chiang, les deux grands entrepôts du commerce européen, viennent d'être ouverts aux Russes seuls ayant le privilège du commerce du thé à Kalgan. Ce thé n'est guère connu au Canada et en Europe, c'est le fameux thé des caravanes, ou thé en briques, de qualité inférieure mais dont l'exportation en Mongolie, Sibérie et Russie atteint d'énormes proportions. En ouvrant Kalgan et Kwei-hwa-chiang au commerce général, le gouvernement chinois veut contrebalancer l'influence russe en y attirant des marchands de toute nationalité.

Quoique nous vivions ici dans un pays perdu où les bruits du dehors ne pénètrent que lentement, nous avons bien senti qu'il régnait un sentiment de malaise et d'inquiétude indéfinie. Au point de vue religieux, les mois d'hiver — qui sont l'époque favorable aux conversions — ont été ternes et quelconques. Peu ou pas de conversions, baptêmes peu nombreux, apathie inexplicable partout. Nous avons dû faire des efforts extraordinaires pour donner un certain élan à nos écoles d'adultes, et encore ne pouvons-nous dire que ces efforts aient pleinement réussi. Et cet état d'âme n'existe pas seulement chez nous, mais est constaté dans les vicariats apostoliques voisins. Le bilan de nos mois d'hiver n'est donc pas brillant; le grand mouvement de conversions que nous avons eu les dernières années n'a pas continué. Et malgré tout, si nous n'avons pas avancé beaucoup, du moins n'avons-nous pas reculé et nous avons pu conserver nos positions. Dans les circonstances actuelles, il y a peut-être lieu de se réjouir de cet état de choses. Quand est-ce qu'on nous enverra du renfort? Quand finira la guerre qui tarit dans sa source les armées qui alimentaient nos oeuvres? C'est le secret de Dieu.

Du moins, avons-nous profité de notre hiver pour travailler à la formation religieuse et morale de nos nombreux convertis. La question d'enseignement a reçu une poussée vigoureuse et nouvelle; nous avons multiplié autant que possible les écoles préparatoires à notre collège de Palakai. Enfin, grâce à la générosité de mes chers bienfaiteurs du Canada, j'ai pu réaliser mon vœu le plus cher et ouvrir dans mon village de Tai-Fou-Ing-ze, une école de catéchistes dont nous espérons de grands résultats. Former des gens zélés et instruits, leur donner une teinte de pédagogie, les exercer à la controverse courtoise, leur inspirer l'amour de Dieu et des âmes, en un mot, nous donner des collaborateurs sérieux, voilà le but de cette école. Pour le moment, j'ai une vingtaine d'adultes lettrés, choisis parmi les meilleurs de nos gens, et qui passeront ici les mois d'été avant d'être envoyés comme prédicateurs et maîtres d'école dans nos villages nouvellement convertis. Veuillez Dieu bénir nos efforts!

Voilà brièvement esquissée une petite revue de notre Contrée à laquelle vous avez montré tant d'intérêt et qui a excité votre générosité. Il y a un an, j'étais parmi vous. Je sens autour de moi cette chaude sympathie, qui fut pour moi un si grand réconfort.

Combien de fois je songe à vous, mes amis et mes bienfaiteurs; combien de fois je vous nomme dans mes prières, suppliant le ciel de vous bénir, de vous rendre au centuple ce que vous avez fait pour moi et pour les chrétiens qui me sont confiés.

Puisse le "Devoir" continuer à me donner son bienveillant appui, et m'ouvre ses colonnes, je me propose de ne plus attendre aussi longtemps avant de vous donner de mes nouvelles. Il existe un lien étroit entre protecteurs et protégés; mon oeuvre est devenue la vôtre, et voilà pourquoi je juge de mon devoir de vous donner le compte rendu de nos travaux, de nos résultats et de nos espoirs.

Bien vôtre en N. S. Joseph Van OOST.

RECHERCHES GENEALOGIQUES

M. Le Guennec, archiviste à Morlaix, (France) se met à la disposition des vieilles familles canadiennes d'origine bretonne qui désiraient être renseignées sur leurs origines, leur parenté, etc., pour faire à cet effet toutes les recherches utiles dans les archives publiques et privées de Bretagne. Lui écrire, avec tous les détails possibles, 15, quai de Tréguier, à Morlaix (Finistère) - France.

LETRE DE CHINE

Le conflit sino-japonais. — La censure au Céleste Empire. — Comment on empêche les gens de s'exciter. — La crise financière. — Russes et Mongols. — L'attitude du président de la République. — Le mouvement religieux.

La R. P. Joseph Van Oost, dont nos lecteurs ont assurément gardé un vif souvenir, veut bien nous promettre une série de lettres sur la Chine. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui sa première correspondance.

J'avais promis de donner de temps en temps de mes nouvelles par le Devoir aux nombreux amis et bienfaiteurs que j'ai laissés au Canada. Si je ne l'ai pas fait jusqu'ici, ce n'est ni oubli ni paresse, c'est uniquement la persuasion que les nouvelles de la guerre seules pouvaient attirer l'attention. La configuration européenne est un fleuve qui précipite tout le monde et ce n'étaient pas les petits faits et gestes d'un missionnaire qui pouvaient compter dans la balance.

Ha! la guerre! dans quel terrible position elle nous met, nous qui ne sommes pas des hommes de guerre, nous convertis en hôpitaux. Mais tout là-bas, Notre institut s'est retiré en Angleterre; nos supérieurs sont parvenus à rallier tous ceux qui se servent pas dans l'armée au titre d'aumônier ou d'infirmier; le noviciat s'est reconstitué et les cours de philosophie et de théologie ont repris. Nos maisons de Bruxelles et de Louvain ont été épargnées et sont converties en hôpitaux. Mais hélas, jusqu'ici on n'a pu nous envoyer de nouvelles recrues et la mort a fauché notre vicar apostolique et plusieurs de nos confrères. Or nous manquons déjà de bras, les ouvriers étaient trop peu nombreux pour la superbe moisson d'âmes qui levait partout; le typhus a encore éclairci nos rangs et la besogne se fait de plus en plus grande.

Nous avons bien failli subir le contre coup de la guerre européenne, et peu s'en est fallu que la Chine elle aussi entrât dans cette danse macabre des peuples. Depuis l'affaire de Tsing-tau, les relations entre le Japon et la République chinoise étaient plus que tendues. Les journaux du Sud, et les populations méridionales poussaient à la guerre. Ici, dans nos contrées éloignées l'opinion restait indifférente; nos gens sont trop terre à terre et trop peu instruits pour s'occuper de politique générale. Leurs intérêts immédiats seuls leur tiennent à coeur; la question gouvernementale leur est indifférente. A peine peut-on remarquer un mécontentement provoqué par les nouveaux impôts que la jeune République se voit obligée de prélever. Les mandarins locaux, bien stylés, avaient d'ailleurs fait la conspiration du silence sur les graves événements qui menaçaient de bouleverser la Chine. Le seul journal régional La Gazette de Pao-tou n'a jamais soufflé mot des relations tendues avec le Japon et sur quel journaux s'avisait de parler en public des nuages sombres qui s'amoncelaient il se voyait traduit devant le mandarin et mis à l'ombre pour quelque temps.

La masse du peuple a donc ignoré le danger que la Chine courait; seuls les gros marchands étaient au courant, et il y a quelques semaines, on a essayé d'une panique financière. On croyait le gouvernement déclaré, on le disait même "in petto" les maisons de commerce voulaient réaliser leurs billets d'émission, faire rentrer les lingots dans leurs caisses et pendant quelques jours l'argent fut à un taux invraisemblable. Cette situation aiguë fut causée non seulement par les articles incendiaires des journaux de la côte, mais par le rapport des troupes de K'oung-sen-ling (général de Pao-tou). Ces troupes avaient été établies dans cette ville importante pour s'opposer aux attaques possibles des Mongols du Nord. Un beau jour elles furent appelées à Tai-toung, ville terminus du chemin de fer Péking Kalgan, et lorsque les soldats apprirent qu'on les envoyait se battre contre les Japonais, ils perdirent le peu de bravoure qu'ils avaient et désertèrent en masse. Le corps d'armée comptait 2,000 hommes de moins en arrivant à Tai-toung; et dans un tel état de désespoir ils furent vendus pour un prix dérisoire leurs fusils et leurs cartouches! Ha, ce n'est pas en Chine qu'on improvisait un jour au lendemain des soldats aguerris et surtout courageux.

Dieu merci, le péril semble définitivement conjuré. Yuan-Shi-Kai a fait oeuvre de diplomate et de bon patriote en réalisant l'accord entre les deux puissances. Sans doute il a quelques troupes bien exercées et qui seraient d'un appoint sérieux, mais il s'en faut que toute l'armée chinoise soit à la hauteur de ces corps d'élite, et l'opinion générale est, qu'en cas de conflit, la Chine allait à une défaite certaine.

Le péril était aussi à l'intérieur de la République. Non seulement l'hypothèse d'une attaque des Mongols du nord était plus que probable, mais on pouvait s'attendre à de sérieuses difficultés au Thibet. Il n'est que trop certain que la faction opposée au président fut profitée de

la guerre pour fomenter la révolution. Il y a encore tout un parti important qui ne se contente pas de l'état de choses actuel. Enfin, nous pouvions nous attendre partout à un pullulement en masse des brigands qui font énormément parler d'eux, et qui auraient au premier coup de canon mis les pays en coupe réglée. Tout ceci n'est pas une supposition gratuite. Avant l'ultimatum envoyé par le Japon à la Chine, on a pris et exécuté à Péking deux généraux impliqués dans un vaste complot contre le président et le régime actuel.

Nous n'avions d'ailleurs pas motif d'être très rassurés, surtout en Mongolie. On sentait si bien le Russe derrière les Mongols du nord. Ce doit être pour prévenir ces manœuvres que Kalgan et Kwei-hwa-chiang, les deux grands entrepôts du commerce européen, viennent d'être ouverts aux Russes seuls ayant le privilège du commerce du thé à Kalgan. Ce thé n'est guère connu au Canada et en Europe, c'est le fameux thé des caravanes, ou thé en briques, de qualité inférieure mais dont l'exportation en Mongolie, Sibérie et Russie atteint d'énormes proportions. En ouvrant Kalgan et Kwei-hwa-chiang au commerce général, le gouvernement chinois veut contrebalancer l'influence russe en y attirant des marchands de toute nationalité.

Quoique nous vivions ici dans un pays perdu où les bruits du dehors ne pénètrent que lentement, nous avons bien senti qu'il régnait un sentiment de malaise et d'inquiétude indéfinie. Au point de vue religieux, les mois d'hiver — qui sont l'époque favorable aux conversions — ont été ternes et quelconques. Peu ou pas de conversions, baptêmes peu nombreux, apathie inexplicable partout. Nous avons dû faire des efforts extraordinaires pour donner un certain élan à nos écoles d'adultes, et encore ne pouvons-nous dire que ces efforts aient pleinement réussi. Et cet état d'âme n'existe pas seulement chez nous, mais est constaté dans les vicariats apostoliques voisins. Le bilan de nos mois d'hiver n'est donc pas brillant; le grand mouvement de conversions que nous avons eu les dernières années n'a pas continué. Et malgré tout, si nous n'avons pas avancé beaucoup, du moins n'avons-nous pas reculé et nous avons pu conserver nos positions. Dans les circonstances actuelles, il y a peut-être lieu de se réjouir de cet état de choses. Quand est-ce qu'on nous enverra du renfort? Quand finira la guerre qui tarit dans sa source les armées qui alimentaient nos oeuvres? C'est le secret de Dieu.

Du moins, avons-nous profité de notre hiver pour travailler à la formation religieuse et morale de nos nombreux convertis. La question d'enseignement a reçu une poussée vigoureuse et nouvelle; nous avons multiplié autant que possible les écoles préparatoires à notre collège de Palakai. Enfin, grâce à la générosité de mes chers bienfaiteurs du Canada, j'ai pu réaliser mon vœu le plus cher et ouvrir dans mon village de Tai-Fou-Ing-ze, une école de catéchistes dont nous espérons de grands résultats. Former des gens zélés et instruits, leur donner une teinte de pédagogie, les exercer à la controverse courtoise, leur inspirer l'amour de Dieu et des âmes, en un mot, nous donner des collaborateurs sérieux, voilà le but de cette école. Pour le moment, j'ai une vingtaine d'adultes lettrés, choisis parmi les meilleurs de nos gens, et qui passeront ici les mois d'été avant d'être envoyés comme prédicateurs et maîtres d'école dans nos villages nouvellement convertis. Veuillez Dieu bénir nos efforts!

Voilà brièvement esquissée une petite revue de notre Contrée à laquelle vous avez montré tant d'intérêt et qui a excité votre générosité. Il y a un an, j'étais parmi vous. Je sens autour de moi cette chaude sympathie, qui fut pour moi un si grand réconfort.

Combien de fois je songe à vous, mes amis et mes bienfaiteurs; combien de fois je vous nomme dans mes prières, suppliant le ciel de vous bénir, de vous rendre au centuple ce que vous avez fait pour moi et pour les chrétiens qui me sont confiés.

Puisse le "Devoir" continuer à me donner son bienveillant appui, et m'ouvre ses colonnes, je me propose de ne plus attendre aussi longtemps avant de vous donner de mes nouvelles. Il existe un lien étroit entre protecteurs et protégés; mon oeuvre est devenue la vôtre, et voilà pourquoi je juge de mon devoir de vous donner le compte rendu de nos travaux, de nos résultats et de nos espoirs.

Bien vôtre en N. S. Joseph Van OOST.

RECHERCHES GENEALOGIQUES

M. Le Guennec, archiviste à Morlaix, (France) se met à la disposition des vieilles familles canadiennes d'origine bretonne qui désiraient être renseignées sur leurs origines, leur parenté, etc., pour faire à cet effet toutes les recherches utiles dans les archives publiques et privées de Bretagne. Lui écrire, avec tous les détails possibles, 15, quai de Tréguier, à Morlaix (Finistère) - France.

L'article de M. Bilodeau

L'article de M. Bilodeau vous a émus et vous vous êtes dit: Il faudra que je fasse quelque chose pour les petits de l'Hôpital Sainte-Justine.

Ne tardez point à traduire vos bonnes intentions en acte. Envoyez tout de suite votre souscription à la trésorerie de l'Hôpital, Mlle E. Rolland, 1879, rue S.-Denis, Montréal.

Toutes les offrandes, si modestes soient-elles, sont reçues avec la plus vive reconnaissance.

L'article de M. Bilodeau

CHOSSES MUNICIPALES

IL Y AURA DU PETARD

M. LE MAIRE ANNONCE QU'EN OUTRE DE LA BOMBE DE \$300,000, IL EN ECLATERA D'AUTRES — SON HONNEUR EST OBLIGEANT — M. HEBERT POURSUIVRA.

On s'attend à l'hôtel de ville à l'explosion de plusieurs autres bombes. Le maire a déclaré samedi que "ce n'était pas tout" et on fait toutes sortes de commentaires au sujet de ses énigmatiques paroles.

Par ailleurs, on prête à M. Hébert et cette nouvelle nous vient de source autorisée. L'intention de réclamer \$100,000 de dommages de la part de deux journaux anglais qui ont porté des accusations contre lui, assésit que l'affaire d'injonction sera réglée par les tribunaux.

M. Hébert aurait préféré intenter ses poursuites immédiatement mais ses avocats, qui sont au nombre de six et parmi les plus habiles du barreau, lui ont conseillé d'attendre.

LES MISEREUX AUGMENTENT M. Albert Chevalier vient de soumettre au bureau des commissaires le rapport de l'Assistance municipale pour 1914. Nous en citons plus bas quelques chiffres particulièrement intéressants:

"Vingt-deux gouttes de lait ont fonctionné en 1914 et il leur a été réparti \$11,000.00 durant l'année. Cette goutte de lait rendait d'innombrables services à notre population.

"L'Assistance Municipale a, plus que jamais, attiré sur elle l'attention du public au cours de la dernière année par l'inauguration, en date du 23 mars, du service du Refuge Meurling.

"Cet établissement a coûté \$180,200. De ce montant, la ville a reçu \$72,429.19 de la succession Gustave Meurling de sorte que la part de la cité se chiffre à \$107,770.81. La répartition du refuge est sévère et donne toutes les garanties voulues au double point de vue de l'hygiène et de la morale.

"Le chiffre de 67,652 hommes a été reçu au Refuge Meurling pendant les neuf premiers mois de son existence, et 148,301 repas ont été donnés. 73,010 de ces personnes étaient des sans-métiers.

"Le coût d'entretien a donc été de \$21,536.82.

Le rapport traite encore du placement des enfants sans tuteur, des jeunes délinquants, des aliénés, des incurables, des tuberculeux, de l'entretènement des personnes pauvres, des déportations d'immigrants, le rapatriement et distributions de bois aux familles pauvres.

"Les subventions accordées par la cité de Montréal en 1914 se sont élevées à la somme de \$127,000.00."

LE MAIRE A LA RESCOUSSE M. Martin a éparné une poursuite à un chauffeur imprudent qui s'était hasardé sur la montagne avec son automobile! A l'endroit précis où M. le maire avait été arrêté, il y a quelques mois, près du réservoir, l'agent avait stoppé pour lui dresser procès verbal.

Comme il était évident que le chauffeur ignorait les règlements, M. le maire est intervenu auprès de l'agent pour que le malheureux soit remis en liberté. C'est ce qui a été fait.

M. le maire est allé faire un tour dans la montagne hier laquelle à cause de la chaleur était envahie par une foule de plusieurs milliers de personnes. M. Martin a constaté qu'il traînait partout des débris de papier et que le public ne semble pas se soucier de poubelles plus que si elles n'existaient pas. Il a donc résolu de recommander à la police de faire observer les règlements municipaux relativement à la propreté. Il faut, répète-t-il, sans se lasser que le public nous aide et coopère efficacement nous seuls s'il veut que l'administration fasse de Montréal une ville propre.

UN PRETRE SAUVETEUR

L'ABBE LESSARD SE JETTE COURAGEUSEMENT A L'EAU A SAUVER UN JEUNE HOMME QUI SE NOYAIT.

M. l'abbé William Lessard, un des vicaires de la paroisse Saint-Stanislas de Kotska, à Montréal, a accompli un sauvetage héroïque, hier après-midi, à Saint-Vincent de Paul.

Un jeune homme se promenait en chaloupe quand à la suite d'une fausse manœuvre il tomba à la rivière et allait se noyer. L'abbé Lessard, témoin de cette catastrophe dangereuse, se jeta courageusement à l'eau. En quelques brassées, il fut près de son homme et réussit à le saisir.

Il l'amena sur le rivage après bien des efforts, et en pratiquant sur lui la respiration artificielle, on le ramena à la vie.

Le modeste sauveteur répondit aux félicitations exprimées de la foule qui l'avait suivi du rivage: "Je n'ai fait que mon devoir."

EPOUSE ET MARI Devraient agir de concert: elle est aussi prête à faire des sacrifices qu'il l'est à travailler. Ce n'est pas un facteur aussi important pour leurs succès que le talent de son mari pour réussir. Pourquoi ne pas acheter une maison — \$25 par mois, pas de comptant?

MARCEL TRUST COMPANY 180 S.-JACQUES. 21e année. Actif, plus de \$4,000,000

S.-PATRICE EN LIESSE

UNE MAGNIFIQUE MANIFESTATION MARQUE, HIER, L'INAUGURATION DE LA SALLE DES CONGRES. — SERMON PAR MGR HAYES, DE NEW-YORK.

La dédicace de la nouvelle salle des Congrès de la paroisse Saint-Patrice a donné lieu, hier, à une magnifique fête religieuse. Les plus hautes personnalités religieuses et civiles s'étaient donné rendez-vous à cette cérémonie, qui fut très imposante.

On sait que la nouvelle salle servira dès cette semaine aux séances de travail de la section anglaise du Congrès Eucharistique des Prêtres-Adorateurs. C'est un superbe édifice de pierre attestant au presbytère de la paroisse.

Dans l'après-midi, à onze heures, en l'église Saint-Patrice, il y eut une messe solennelle chantée par Mgr Bruchési et à laquelle assistaient Son Honneur le lieutenant-gouverneur et madame Leblanc, M. le maire Martin, l'hon. C. J. Doherty, ministre de la Justice, Mgr Morrison, évêque d'Antigonish, Mgr O'Brien, évêque de Peterborough, M. le curé McShane, le sénateur Cloran, M. E. J. Quirk, président de la Société Saint-Patrice, M. Frank Curran, C. R., et une foule d'autres personnages irlandais, anglais et canadiens-français.

La procession comprenait NN. SS. les archevêques de Montréal, de Kingston, de Toronto, Mgr Hayes, de Toronto, Mgr O'Brien, de Peterborough, Mgr Budka, évêque des Ruthènes, Mgr Rice, de Burlington, Vt., et un grand nombre de membres du clergé local.

Le sermon fut donné par Mgr Hayes, de New-York qui, avec une voix vibrante et sonore et une éloquence persuasive et énergique parla du rôle de l'église catholique dans le monde. Il fit voir l'influence que l'église avait exercée dans le passé, la part qu'elle avait prise au développement et à l'agrandissement des empires, à l'enrichissement des esprits et à l'expansion de la civilisation dans les contrées sauvages.

Mgr Hayes s'attacha surtout à prouver la grandeur et la dignité du catholicisme, son dogme et sa foi. Il trouva de riches comparaisons pour illustrer ses idées et affirmer ses convictions. Son sermon fut une superbe prière d'assistance et répondit hautement aux exigences de l'actualité ainsi qu'à la chaleur patriotique de l'atmosphère où vibraient ses paroles.

Après la messe, il y eut procession et bénédiction du "Congress Hall" par Mgr l'Archevêque. Un dîner fut ensuite servi aux invités dans la grande salle des directeurs de la Société S.-Patrice.

Hier soir, vers neuf heures, le président et les membres de la Société S.-Patrice donnaient une jolie réception dans le Congress Hall. La société montrealaise était tout à fait bien représentée, de même que les diverses organisations irlandaises, françaises et anglaises. Parmi les hauts personnages on remarquait Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'hon. P. E. Leblanc, accompagné de son aide-de-camp, le major Victor Pelletier, l'hon. C. J. Doherty, ministre de la Justice, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, Mgr Emile Roy, vicaire-général et protonotaire apostolique, M. E. J. Quirk, président de la Société S.-Patrice, le chanoine Dauth, Mgr Morrison, évêque d'Antigonish, Mgr O'Brien, évêque de Peterborough, le sénateur Cloran; on voyait aussi M. Frank Curran, C. R., M. le Dr Hackett, M. le Dr W. S. Kennedy, M. le curé McShane, le Dr Atherton, le Dr J. S. Dohan, le R. P. Daly, l'hon. Dr Guerin, M. Frank Pauze, président de la Chambre de Commerce, M. F. W. Kennedy, M. Peter McCaffrey, M. McNally, l'ex-échevin Monahan, etc.

Un agréable programme musical fut exécuté par des artistes de talent, puis un goûter délicat fut servi à onze heures et l'on se sépara emportant le souvenir d'une inoubliable journée.

M. SAINT-SAENS IRA A QUEBEC

(De notre correspondant) Québec, 11. — On annonce la venue prochaine à Québec du grand compositeur français Camille Saint-Saëns, délégué du gouvernement de la république comme représentant de l'art musical français à l'exposition universelle Panama-Pacifique. M. Saint-Saëns a accepté l'invitation de M. J. H. Paquet, directeur-gérant de l'Auditorium de venir se faire entendre à Québec. On sait que Paquet et M. René Gaudin ont la reconnaissance pour les États-Unis à la reconnaissance du grand maître pour compléter les préparatifs du concert qui donnera ici, et qui sera l'un des plus grands événements artistiques de nos années de la Vieille-Capitale.

LE "FRANC PARLEUR"

(De notre correspondant) Québec, 12. — Le Franc Parleur, journal hebdomadaire publié par M. Raoul Renaud, ancien secrétaire de la Commission du Havre de Québec, a fait son apparition, samedi. C'est un journal grand-format, à quatre pages, qui a pour mission, dit son article-programme: "de vendre énergiquement par-dessus tout, et envers et contre tous, les droits, les privilèges et les prérogatives des Canadiens-français dans tous les domaines complexes de leur activité."

Le journal contient en outre quelques articles intéressants et annonce pour son prochain numéro des révélations sensationnelles, avec pièces justificatives, sur les achats de bois de la commission du Havre de Québec.

ELECTIONS A DORION

Aux dernières élections municipales de Dorion, tenues vendredi, M. W. F. Gignas a été élu maire par 14 voix de majorité sur son adversaire M. O. L. Brunelle. Les sièges de deux conseillers étant en outre vacants, MM. André Bray et John Aquin Quinn ont été désignés à leur place.

FAITS-MONTREAL UN CAISSIER INTROUVABLE

LE PAIE-MAITRE DE LA CANADIEN STEEL FOUNDRIES LIMITED DISPARAIT, SAMEDI, AVEC \$7,000 DE PAYE DU JOUR. — NOMBREUX ACCIDENTS.

Samuel Stafford Blorton, caissier et paie-maitre à l'emploi de la Canadian Steel Foundries Limited, est disparu, samedi, avec \$7,000 en argent qui constituait la paye des hommes employés à la grande usine de Pointe Saint-Charles. C'était un employé de confiance et l'on crut d'abord à quelque crime, mais l'enquête des agents de la Sûreté n'aboutit pas à cette théorie.

Blorton, qui était venu d'Angleterre, il y a 22 ans, portait la paye à l'usine de la Pointe Saint-Charles depuis quelque temps, mais il était toujours accompagné de détectives d'une agence locale. Samedi, il prit la paye et partit sans se faire accompagner, on ne sait trop comment. Sa valise contenait \$7,000.

Le caissier dut se rendre à son bureau de la rue Saint-Patrice, car il a été vu par deux hommes, au coin de cette rue. Mais personne ne l'a vu pénétrer dans l'édifice qui est presque entièrement occupé par lui, sauf un petit nombre de bureaux. Le parapluie de Blorton et un journal de samedi matin ont été trouvés dans le bureau du caissier, mais l'argent n'était pas dans le coffre-fort. On crut que le paie-maitre avait pu être la victime d'un attentat, mais on ne trouva aucune trace du disparu dans les autres pièces vacantes de l'immeuble.

A sa demeure, 1645, avenue de Lorimier, on n'obtint aucun renseignement utile. Mme Blorton et son fils ne comprennent rien à cette disparition. M. Blorton n'était pas malade et ne semblait pas avoir de difficultés financières. Le disparu est âgé de 52 ans et mesure 5 pieds et 8 pouces. Il est maigre et a les épaules en rond. Il a une moustache presqu'entièrement blanche et ses cheveux sont gris.

FRAPPE PAR UNE LOCOMOTIVE

James Tierney, âgé de 21 ans, demeurant 50, rue S.-Charles, a été grièvement blessé samedi. Tierney qui est un charretier à l'emploi de la Consumers Cordage Co., conduisait une voiture sur la rue Brennan, la long de la voie du Grand-Tronc. Elle passa trop près d'une locomotive et fut frappée par derrière. Tierney fut jeté sur le sol. Il a été amené à l'hôpital dans un état d'inconscience et les médecins s'attendent à sa mort.

FRACTURE DU CRANE

Lucien Tremblay, âgé de 35 ans, demeurant 139, rue Ottawa, s'est infligé lui aussi une fracture au crâne. La victime était à l'emploi de O. Donnelly and Co. Comme elle tournait sa voiture près des remises des tramways rue S.-Catherine Est, elle fut arrachée de son siège et tomba sur la tête. Elle a été transportée à l'hôpital Général où on espère la sauver.

CHUTE A FOND DE CALE

Samedi après-midi, Joseph Noël, âgé de 24 ans, demeurant 66, rue Cuvillier, est tombé à fond de cale d'un bateau qu'il était en train de décharger au quai de la ligne Elder Dempster. Il a été transporté à l'hôpital Général, où les médecins ont constaté une fracture de la cuisse droite.

GARÇONNET BLESSE

Frank Telrous, âgé de 10 ans, demeurant avec sa mère au No 14, rue S.-Monique, a été poussé en jouant par un petit compagnon, et s'est fracturé le bras droit.

ACCIDENT AU PARC MONT-ROYAL

J. A. Larène, âgé de 34 ans, demeurant 2468, rue S.-Urbain s'est brisé la cheville de la jambe droite à la suite d'une altercation qu'il a eue hier avec le garçon du restaurant du parc Mont-Royal.

NOYE A LA RIVIERE DES PRAIRIES

Un jeune homme de 19 ans, Morris Feldman, demeurant sur la rue Cadieux au coin de la rue Roy, s'est noyé hier après-midi à la Rivière-des-Prairies, plus bas que le pont de l'Abord-à-Plouffe.

Après avoir pris un plantureux repas, il s'en alla se baigner à la rivière. Il nagea pendant quelque temps, puis disparut. Un témoin de l'accident appela aussitôt au secours, mais les autres compagnons ne purent le sauver.

Le cadavre de Feldman a été repêché hier soir et transporté à la morgue de bonne heure ce matin.

UN RESCRIT DU S.-PERE

LE SOUVERAIN PONTIFE ACCORDE POUR LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL LES MEMES INDULGENCES QUE POUR LES GRANDS CONGRES INTERNATIONAUX.

En réponse à sa supplique adressée à Sa Sainteté Benoît XV, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési vient de recevoir le texte du Rescrit Pontifical concernant le Congrès national des Prêtres-Adorateurs et concédant à celui-ci les privilèges et indulgences dont jouissent les Congrès eucharistiques internationaux.

Voici la traduction de ce Rescrit: " Dans une audience, en date du 17 juin 1915, Sa Sainteté le Pape Benoît XV se rendant avec bon cœur aux prières à lui adressées, à l'occasion du Congrès eucharistique, qui doit se tenir dans la ville de Montréal, les 13, 14 et 15 du prochain mois de juillet, a daigné concéder les indulgences et privilèges qui ont déjà été concédés en vertu des Lettres apostoliques de 28 février 1905, aux Congrès eucharistiques qui se tiennent sous les auspices du Comité permanent. De plus, Sa Sainteté a accordé à tous les prêtres qui assistent au Congrès de Montréal la messe votive du T. S. Sacrement les trois jours du Congrès."

N. B.—Nous faisons remarquer que la bénédiction papale avec indulgence plénière, concédée par le précédent Rescrit pontifical, sera donnée solennellement par l'évêque officiant, à l'issue de la grand'messe qui sera chantée au Parc Manca, mercredi, 14 juillet, à 9 heures.

POUVOIRS ACCORDES AUX PRETRES CONGRESSISTES

En vue de faciliter le ministère de la confession durant la tenue du Congrès, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal daigne accorder à tout prêtre approuvé pour entendre les confessions les mêmes pouvoirs qu'aux prêtres du diocèse de Montréal.

L'EPISCOPAT ET LE CONGRES

À la liste des évêques qui assistent au Congrès, et que nous avons publiés précédemment, nous devons ajouter le nom de Sa Grandeur Mgr M. McNeil, archevêque de Toronto.

AU MONUMENT NATIONAL

La répétition générale qui a eu lieu hier après-midi, au Monument National, pour exercer le chant de la messe en plein air, permit d'espérer sur ce point un plein succès dans la grandiose manifestation religieuse qui se déroulera, mercredi matin, au pied du Mont-Royal. La fanfare de M. Hardy s'est surpassée en la circonstance et, soutenus par ses accords puissants, les chœurs auront un vrai plaisir à exécuter la messe si harmonieuse du second ton, sous l'habile direction de M. Fred. Pelletier.

QUETE POUR LA BELGIQUE

Mercredi matin, le 14 juillet, lors de la messe en plein air du congrès des Prêtres-Adorateurs, il y aura collecte au profit des œuvres catholiques de Belgique, sur autorisation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

LE THERMOMETRE MONTE A 83

Les gens qui se sont plaint du manque de chaleur que nous avons eu jusqu'ici ont certes été satisfaits de la température d'hier. En effet, le thermomètre de McGill enregistrait 83.5 degrés, alors qu'il varie habituellement entre 64 et 75 degrés.

Les campagnes étonnantes de Montréal, surtout Longueuil, l'île Sainte-Hélène, regorgeaient de visiteurs et c'est par milliers que les compagnies de chemins de fer et de bateaux, transportaient les voyageurs. Le "Longueuil" seul a traversé hier 10,500 passagers à l'île Sainte-Hélène.

Le sergent Demers, qui est commis au soin de la surveillance de la montagne, prétend qu'hier fut la journée, depuis bien des années, où il y eut autant de personnes sur la montagne, il en fut de même au parc Lafontaine.

Malgré la chaleur suffocante, aucun cas d'insolation n'est à signaler.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS Boite Postale 354. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal". Tél. Main 1256-1251. Codes: Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 S.-Jacques, Chambre 44. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc, Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTEL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamotte L.L., D. C. R., Emilien Gadbois, L.L.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

ROMUALD ROY AVOCAT 83, Craig Ouest. — Chambre 525. Tél. Main 966. MONTREAL. Résidence: 1951, AVENUE DU PARC. Tél. S.-Louis 4307.

HERVE ROCH, B. A., L.L.L. AVOCAT 61, RUE S.-GABRIEL, Bureaux 17, 18 et 19. Tél. Main 3264. Société légale BARRI & ROY.

CAMILLE TESSIER AVOCAT ET PROCUREUR 97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL. MAIN 6728. ROCKLAND 931. Résidence: Est 5978.

ANATOLE VANIER, B. A. LL. B. AVOCAT 97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76. Tél. Main 2832.

NOTAIRES BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances. TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette NOTAIRE 70 rue Rachel Est, Montréal DOCTEURS

Dr. J. N. CHAUSSÉ Spécialité: Voles urinaires, maladies de la peau. Heures: 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tél. St-Louis 3275. 705 Parc Lafontaine, coin Marquette.

TROTTOIRS

Avis aux contribuables

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les rôles de répartition du coût de la construction de trottoirs dans les rues suivantes:

Table with columns: RUE, COTE, DE, A. Lists streets and their respective assessment codes.

ont déposés à mon bureau, à l'Hôtel de Ville, où les propriétaires intéressés pourront les examiner jusqu'à 10.00 heures a.m. le jeudi, 22 juillet, 1915, alors que j'entendrai les plaintes qui seront faites concernant lesdits rôles de répartition.

JOHN R. BARLOW, Ingénieur Surintendant, SERVICE DE LA VOIRIE, Hôtel de Ville, Montréal, le 12 juillet, 1915.

AVIS PUBLIC

Le vingt-sept juillet mil neuf cent quinze, à onze heures du matin, sera vendu à l'enchère publique, au bureau du notaire soussigné, 90 S.-Jacques, l'immeuble suivant, savoir: "Un terrain ou emplacement ayant front sur la rue Cadieux, en la cité de Montréal, connu et désigné sous le numéro treize-neuf de la subdivision officielle du lot numéro neuf cent dix-huit (918-39) des plan et livre de renvoi officiels du quartier S.-Louis, contenant vingt-deux pieds de largeur par quatre-vingt-quinze pieds de profondeur, moins cinq pieds en arrière, formant partie d'une ruelle de dix pieds de largeur, le tout mes-

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés méthode moderne. Système Moler établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Position assurée. Cours spécial du soir S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

GERANT DEMANDE Homme demandé pour gérer ins titution. D'aura fournir les meilleures références. Expérience peu néces saire. L'applicant devra disposer de \$5,000 pour acheter une action du ti tulaire sortant de charge. Occasion unique pour jeune homme de s'éta blir dans affaire sérieuse. Revenu annuel du gérant environ \$2,200. Toute application sera reçue jus qu'à 10 juillet courant. S'adresser par lettre pour entrevue, Casier 27 Le Devoir."

À LOUER BUREAUX À LOUER 71e, rue Saint-Jacques, rez-de chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de planchers. Aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supé rieurs. S'adresser à Rodolphe Bé dard, 55, rue Saint-François-Xavier

A VENDRE EPICERIE A VENDRE Une épicerie non licenciée dans Westmount Stock, 3 à \$3,500.00. A un acheteur qui connaîtrait bien l'épicerie et qui aurait \$500.00 à \$1,000.00 de capital, la balance serait payable à long terme, à 6 pour cent. Ecrire à Casier 35 Le Devoir.

IMMEUBLE TALBOT FRERES, courtiers d'im meubles, experts en propriété, échanges de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à cul ture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour prop riétés, terrains et balance de ven te. Plusieurs demandes actuelle ment. Pour information s'adres ser à Talbot Frères, 902, St. Saint-Valier, Tél. Saint-Louis 6296.

Propriétés à vendre SUPERBE OCCASION A vendre, magnifique propriété, 49-63 Hutchison, près Sherbrooke, 10,000 pieds de terrain, 8 logements. Conditions faciles. Localité avan tageuse pour maison à appartements. S'adresser à U. H. Dandurand, édi fice Dandurand.

PROPRIETE A VENDRE Avenue 1862, Notre-Dame de Grâce, 186 à 192. Deux propriétés neuves et modernes. Vendra en semble ou séparément, à bon mar ché. S'adresser J. Lecavalier, 1165, De Saint-Valier.

TERRAINS A VENDRE Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papi neau.

AUTO DEMANDEE Ford routière ou autre auto lé gère demandée, en parfait état. Très bon marché. Ecrire boîte pos tale 234, Montréal.

DIVERS ASSURANCE Les personnes qui ont déjà été refusées par les compagnies d'assu rances sur la vie peuvent obtenir de la protection en s'adressant par lettre à "Assurance-vie", bureaux du "Devoir", Montréal.

PENSION Deux jeunes gens (Anglais) dési rent prendre le déjeuner dans fa mille strictement privée où l'on parle seulement français. Doit être de toute première classe. Ré ponses considérées comme confidentielles. Ecrire "Le Devoir", boîte 46.

SERRURES Clefs, serrures. Spécialité: décou page de clefs Yale, Corbin, S'ergent et Green Leaf. Pour toutes vos ré parations de clefs allez au No 182 rue Sanguinet.

SALLE A DINER STAR BOARDING HOUSE CHAMBRE ET PENSION, \$5.00 par semaine. Repas tous les jours à 20c. Attention spéciale aux voyageurs. N. PRESSEAU, Prop., 8-10, RUE S.-ANTOINE.

DOMINION COAL COMPANY Charbon ottominois, à va pour et à gaz BUREAU GENERAL des VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal

Cité de Lachine SOUMISSIONS DEMANDEES DES SOUMISSIONS cachetées, portant à l'endos "Soumission pour Estrade" et adressées au Trésorier de la Cité de Lachine seront reçues jusqu'à 5 heures p.m., jeudi, 15 juillet 1915, pour la construction d'une estrade publique.

Les plans et devis pourront être examinés et des blancs de soumission obtenus au bureau de l'Ingenieur de la Cité de Lachine.

Un chèque accepté au montant de 5 pour cent de la soumission à l'ordre de la Cité de Lachine devra accompagner celle-là. La Cité de Lachine ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumis sions.

STERMOOR MATELAS "Bien Fait...Non Bourré" Garantit toute une vie de confort et de propreté. FAIT AU CANADA DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE The Alaska Feather & Down Co., Limited, Montreal.

DOMINION COAL COMPANY Charbon ottominois, à va pour et à gaz BUREAU GENERAL des VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

LES RUSSSES VICTORIEUX

L'ENNEMI A SUBI UNE DEFAITE DECISIVE AU SUD-EST DE LUBLIN OU UN CORPS D'ARMEE A ETE ANNIHILE — MACKENZEN EN PERIL.

Londres, 12. — M. Frederick Rennet écrit au "Daily News": "La défaite de l'ennemi et sa poursuite par les Russes ont tellement diminué les proportions du mouvement offensif des Austro-Allemands que leur moral ne peut résister à de nouveaux coups. La position du général Mackenzén est des plus critiques."

Le correspondant du "Daily Telegraph" à Petrograd mande: "On tient de bonne source que les troupes ennemies qui ont subi une défaite décisive au sud-est de Lublin comprenaient au moins 3 corps d'armée, dont l'un au moins a été anéanti."

Dans cette région, l'ennemi opérant le retrait de ses troupes. Il envoie l'artillerie en arrière et laisse l'infanterie à son sort.

Toutefois, il ne faut pas exagérer le succès des Russes, car le secteur compris entre la Vistule et Chawa, à 30 milles au sud de Lublin, ne représente que 40 milles sur une ligne de 1,000 milles environ. Les Autrichiens et les casques à pointe manifestent une grande activité dans les autres régions. On ignore si c'est l'indice d'une attaque sérieuse ou une feinte destinée à déranger le plan des Russes.

Les espérances démesurées que révélèrent les ordres confidentiels donnés au général Mackenzén ne se réaliseront probablement pas.

Ces ordres se terminent par ces mots: "Si dans un mois les fortifications des Russes érigées pendant 10 mois sont détruites, nous devons nous attendre à atteindre en encore moins de temps l'ancienne capitale de la Russie et à occuper de façon permanente le sud-ouest de ce pays."

LA TACHE N'EST PAS TERMINEE

Londres, 12. — "Bien que la défaite de l'archiduc Joseph-Ferdinand améliore indubitablement la situation sur le théâtre de Lublin, dit le correspondant du "Times" à Petrograd, un avertissement a été donné dans les cercles militaires contre toute jubilation prématurée."

On montre que l'ennemi détient un front de mille milles et que son insuccès sur un secteur de quarante milles n'est qu'un fait d'importance isolée. La défaite de l'archiduc a suivi l'épuisement de sa dernière réserve qu'il avait jeté dans la mêlée dans la vallée de la Bystrjitzka, espérant par là paralyser le succès russe à Urzendorf et au nord de Wilkowlacz et écraser les Russes opérant sur les deux rives de la Bystrjitzka.

Les Autrichiens ont gardé avec détermination la colline 118, au sud de Wilkowlacz, et ils pourront ainsi diviser le front de l'offensive russe en deux parties, de Wyszynica, dans la région d'Urzendorf, à la colline 118 et de la colline 118 à la région de Bychawa."

FEUX DE FORETS EN SILESE

Amsterdam, via Londres, 12. — De terribles feux de forêts font rage dans différentes parties de la Silésie, si l'on en croit le "Berlin Tageblatt". Autour du district de Wittchenau, quelques villages ont été évacués et les prisonniers de guerre travaillent à creuser des tranchées pour aider les équipes de pompiers à localiser l'incendie.

L'HYPOCRISIE DES TEUTONS

Londres, 12. — Le "Daily News" voit une coïncidence ironique dans le fait que le rapport du feld-marshal French relatif à la seconde bataille d'Ypres et à celle de Festubert et relatif à l'emploi de gaz asphyxiants auquel ont été réduits les ennemis, suit immédiatement la publication de la réponse allemande. Dans cette dernière, les Teutons demandaient aux Etats-Unis et au monde d'admirer un peuple qui lutte pour son existence menacée par des ennemis sans merci qui l'ont forcé à faire la guerre sous-marine.

LE TRAVAIL DES ALPINS

LA PRISE DE DOLOMITE REVELE QU'IL VAUT MIEUX LES EMPLOYER A L'ESCALADE DE HAUTEURS QUE DE LES ENGAGER DANS LES DEFILES.

Verona, via Paris, 12. — Dans les cercles militaires on est d'opinion que la prise d'assaut, rendredr, du pic Dolomite, du mont Tofano, par les chasseurs alpins, démontre qu'il vaut mieux employer ces soldats pour escalader les hauteurs que de s'engager dans d'étroites vallées et dans des défilés.

Quand l'attaque se livre dans ces dernières conditions, les chemins sont tellement étroits que les soldats d'un bataillon doivent marcher à la queue leu-leu, déployés sur une étendue de 2 milles et demi.

Sur le mont Tofano, les Autrichiens étaient postés sur la pente opposée à celle que les chasseurs alpins ont escaladée. Ils ont été surpris, dit-on, et ont fui, laissant entre les mains des Autrichiens des vivres, des mitrailleuses, des fusils, de munitions, et en sus des hommes.

La prise du mont Tofano, assure aux Italiens la possession du chemin qui longe la vallée de Travenanzes, qui est la voie la plus courte à travers le Dolomite, du défilé de Falzarego à Cortina.

PRISONNIERS AUSTRO-ITALIENS ENVOYES EN ITALIE

Rome, via Paris, 12.—L'Italie et la Russie ont conclu une entente au sujet de l'envoi en Italie des prisonniers Autrichiens d'origine italienne. La Roumanie a consenti volontiers au passage des prisonniers à travers son territoire. On dit que les négociations entre la Bulgarie et la Grèce ont été arrêtées.

Il a été décidé, au sujet de ses prisonniers, que s'il refuse d'entrer dans l'armée italienne, et s'il n'est pas dans les districts déjà pris par les Italiens, ils seront considérés comme de véritables prisonniers de guerre autrichiens.

LA NEUTRALITE DE L'ESPAGNE

Paris 12.—Une dépêche de l'agence Havas, venant de Madrid, datée d'hier, dit: Le décret du gouvernement défendant toute discussion au sujet de la Neutralité Espagnole, a été violemment critiqué, par les divers orateurs qui prirent part à une assemblée publique aujourd'hui.

Tous déclarèrent que cette défense était une violation de la Constitution. Pablo a Iglesias, un leader socialiste, affirma que de telles violations étaient fréquentes en Espagne et demanda pour chaque citoyen le droit de discuter la neutralité. Il attaqua l'attitude passive du gouvernement concernant les troubles locaux du travail, qui, selon son dire, dégénèrent en une manifestation révolutionnaire.

Rodrigo Lorian, un radical, critiqua Vasquez Elia, Candido, le leader Carlisle, qu'il accuse d'avoir mal parlé de l'Angleterre dans un discours public.

LA GARE UNION A QUEBEC

Québec, 12.—Les travaux de construction de la nouvelle gare Union se poursuivent avec une grande activité. La pose de la pierre angulaire aura lieu le premier août. On en fera une démonstration publique à laquelle les officiers de la Chambre de Commerce et les autorités municipales seront invitées. La cérémonie sera présidée par le maire Drouin.

NEGRE INCULPE DE VOL

Un nègre du nom de James Spike, originaire du Mississippi, a été arrêté, samedi soir, à l'île Grosbois, par l'agent secret Valette, pour avoir volé \$300 de marchandises, au cours d'un incendie éclaté au commencement de la semaine dernière, à la piste d'Ottawa. Les objets ont été recouverts, mais on attend de plus amples nouvelles de la Capitale pour prendre des procédures contre lui. La victime de ses rapines est un nommé W. Boies, de Kansas City.

Vous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

LA REPOSE SERA FERME

LE GOUVERNEMENT AMERICAIN PREPARE UNE NOUVELLE NOTE A L'ALLEMAGNE DONT CHAQUE MOT SERA PESE — LES ETATS-UNIS NE CEDE-RONT AUCUN DROIT.

Washington, 12. — Le secrétaire d'Etat Lansing a commencé à rédiger une note qui sera envoyée au gouvernement allemand pour lui exprimer l'attitude des Etats-Unis au sujet de la guerre sous-marine allemande et des droits violés des neutres. Le secrétaire d'Etat a dit que Wilson aurait une conférence ensuite sur la politique à suivre.

On ne peut encore prévoir la ligne de conduite du gouvernement américain, mais tout dénote, dans les cercles officiels que les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne sont tellement tendues que la phraseologie du prochain communiqué doit être soigneusement pesée et les responsabilités et conséquences pleinement mesurées.

Il est certain que les Etats-Unis ne céderont rien des droits américains et que les propositions allemandes au sujet des paquebots américains seront rejetées. On ne sait pas au juste les mesures qui seront adoptées ici à la suite du refus de l'Allemagne de désavouer la destruction de "Lusitania". C'est le rejet par l'Allemagne de toute responsabilité dans la destruction de cent vies américaines qui a amené la situation à son point critique actuel.

Après étude de la note allemande par les fonctionnaires ici et la rédaction de la réponse on s'attend à ce que le président Wilson revienne de sa villégiature de Cornish, N.H.

L'ambassadeur allemand doit rendre visite officiellement au secrétaire Lansing dans un jour ou deux pour savoir l'attitude des Etats-Unis au sujet de la réponse allemande. Il a demandé un entretien avec le secrétaire d'Etat et cette rencontre se fera sans instructions spécifiques de la part du gouvernement allemand. L'ambassadeur conçoit pleinement dans les vues de son gouvernement au sujet de la note allemande qu'il considère comme satisfaisante.

TROUPES RUSSSES AUX DARDANELLES

DES NAVIRES DE COMMERCE FRANCAIS DE L'EXTREME-ORIENT TRANSPORTENT DES TROUPES MOSCOVITES EN GAL-LIPLI.

Manille, 12. — Les personnes qui sont arrivées ici de Saïgon, capitale de la Cochinchine française, rapportent que tous les vaisseaux appartenant à la compagnie des Messageries Maritimes qui servent au commerce de l'Extrême-Orient, ont été réquisitionnés pour transporter des troupes russes aux Dardanelles. Chaque fois qu'un vaisseau des Messageries arrive à Saïgon, les passagers sont débarqués et les marchandises déchargées, puis une équipe de charpentiers travaillent à faire les réparations nécessaires. Les vaisseaux sont alors envoyés à Vladivostok pour prendre des troupes.

La Russie bénéficiera probablement plus que tout autre pays de la prise des Dardanelles et de la chute de Constantinople, mais c'est la première fois qu'un rapport d'une source autorisée dit que des troupes russes seront envoyées dans la péninsule de Gallipoli pour aider les alliés dans leurs opérations.

ECHANGE DE PRISONNIERS

Berne, Suisse, via Paris, 12.—L'échange des soldats blessés et incapables de service a été repris entre la France et l'Allemagne. Deux convois hospitaliers suisses, portant chacun 300 hommes sont partis, ce soir, l'un de Constantinople, Allemagne, et l'autre de Lyon, France. Ils passeront par la Suisse, cette nuit. Environ 4,000 et 5,000 invalides sont à Constance et Lyon attendant leur retour au pays.

LES PERTES CANADIENNES

Ottawa, 12. — Les pertes canadiennes jusqu'à présent s'élevaient à 10,037, dont 1,720 soldats tués, 6,507 blessés et 1,810 disparus.

LE VATICAN ET LA GUERRE

UN CORRESPONDANT ANGLAIS DIT QUE LE ST-SIEGE EST SUR LE POINT DE PUBLIER DEUX DOCUMENTS DIPLOMATIQUES INTERESSANT LES ALLIES.

(Sous toute réserve.) Londres, 12. — Le correspondant du "Daily Chronicle", daté d'hier, du nord de la France, dit: "Selon les correspondants du Vatican, le secrétaire d'Etat du Pape est sur le point de publier deux documents diplomatiques qui intéressent fort les Alliés."

Dans l'un d'eux, adressé en Angleterre, le Pape condamne explicitement la destruction du "Lusitania" et l'emploi des gaz asphyxiants comme tout fait contraire à la morale chrétienne. L'autre, destiné à la Belgique, réprovoque la violation de la neutralité belge comme étant également opposée à la morale de l'Eglise, et formule le ferme espoir que l'héroïque petit peuple recouvrera son indépendance.

OBSEQUES DE Mme A. RENAUD

UN GRAND NOMBRE DE PARENTS ET AMIS Y ASSISTENT, CE MATIN.

Les funérailles de madame Anatole Renaud ont eu lieu, ce matin, à l'église de la Côte-des-Neiges. Un grand nombre de parents et d'amis avaient tenu à apporter par leur présence un dernier témoignage d'estime et de respect à la mémoire de la défunte. Le départ eut lieu à huit heures et demie de la résidence de M. Renaud, la "Villa de l'Harmonie", avenue Northmount.

Le deuil fut conduit par M. Anatole Renaud et son fils, M. Charles-Auguste Renaud, M. H. Smith, de Menteno, Illinois, père de la défunte, qui malgré ses 80 ans, n'a pas hésité à venir assister aux funérailles de sa fille, accompagnée de son fils, M. Sam. Smith, M. J. A. Renaud, père, M. A. H. Renaud, M. L. M. et Emile Cornélien. Dans le cortège, nous avons remarqué: MM. J. E. Lafond, J. A. Labelle, C. R. Pierre, Payette, Edm. Lafond, le capitaine Bourassa, J. Alph. Oumet, D. Laniel, Gaston Labelle, O. Z. Saint-Gyr, rév. P. Roy, C.S.V., vicariaire d'Outremont, notaire A. Bériot, Albert Rozand, Conrad Caron, Alf. Guilbault, Jules Renaud, Vital Renaud, Edouard Hogue, D. Bélaire, R. Mirault, J. Lafond, J. Desroches, A. Moquin, J. A. Boucher, J. Villeneuve, O. Dumont, Alph. Millette, A. Faïlle, A. Labrecque, J. F. O. Bourcier, M. E. Beaudoin, A. P. Frigon, A. P. Mercier, R. Saint-Anne, R. Bédar, A. Poupard, C. H. Laflamme, Dr Chartier, Jules Renaud, sr, R. Trudelle, Ad. Payette, A. Girard, protonotaire de Montréal, H. Trudeau, P. A. Charette, J. Marin, avocat, échevin J. B. Rochon, Frs Prudhomme, le notaire Prudhomme, A. Brault, Edm. Labrecque, Zenon Morin, avocat, R. Brosseau, L. E. Trudeau, etc., etc.

À l'église de la Côte-des-Neiges, la levée du corps et l'absoute furent faites par M. l'abbé Dufour, curé de la paroisse, assisté de M. le vicarier Pariseau et de M. l'abbé Bernard, comme diacre et sous-diacre. Un chœur de chant excellent, sous la direction de M. J. A. Boucher, rendit avec effet la messe des morts de Claudio Cascoilm, Madame Boucher tenait l'orgue et les solistes furent MM. le notaire O'Gleam, J. Villeneuve, Z. Morin et Ulysse Paquin, maître de chapelle, M. Arthur Richer.

Nous réitérons à M. Renaud et à la famille l'expression de notre vive sympathie.

ADMIS A L'ETUDE DU DROIT

Les examens pour l'admission à l'étude du droit, tenus à Québec, au cours de la semaine dernière, se sont terminés avec les résultats qui suivent:

Admis à l'étude, brevétés ès-lettres: H. Pickell, Théo, Tardif, Jean Chauvin, Henri Rainville et Louis Saint-Jacques. Brevetés ès-sciences: P. Abinovitch, Paul Ranger, Ubaldo Paquin, Gustave Chauvin et G. Genest. Tous ces heureux candidats sont de Montréal.

Congrès National des Prêtres-Adorateurs A Montréal, les 13, 14 et 15 juillet

Les milliers de visiteurs qui viendront à Montréal à l'occasion de ce congrès seront les bienvenus à établir leurs quartiers généraux à nos magasins et à s'adresser à notre Bureau d'Information pour tous renseignements concernant chambres à louer, pension, etc., etc.

Ils pourront ainsi facilement faire leurs emplettes en profitant des OCCASIONS EXTRAORDINAIRES que nous offrons continuellement dans tous les rayons et s'éviter une foule d'ennuis auxquels sont sujets les étrangers dans une grande ville.

Occasions exceptionnelles pour mardi matin DE 9 HEURES A MIDI

Pas de commandes par poste, phone ou C.O.D. pour ces spéciaux.

- Calottes bouffantes, pour garçons... 25c
Coton absorbant, paq. de 1 lb. Rég. 38c pour... 8/2c
Sole chiffon taffetas noir, 48 pcs. de largeur, fine chiffon très brillant, qualité recommandable. Rég. \$1.50 la vergée pour... 98c
Serge noire tout laine, 48 pcs. de largeur, beau noir jais, texture très serrée, irrétrécissable. Rég. 67c
Bottes lacées en chevreau chocolat, semelle tournée à la main, avec bout rapporté, cuir solide. Valeur de \$1.00. Tant que le lot dure... 79c
Sous-vêtements pour hommes, beau mousou, sans manches, pantalons courts. Grands déssorties. Rég. 30c pour... 19c
Collets dentelle guipure, pour dames ou enfants, en blanc et crème, bon choix de styles. Valeurs jusqu'à 25c chacune, pour écouler à... 7/2c

Valeurs remarquables en vente toute la journée mardi

Vente de prélatrs Economisez 20% sur vos couvertures de planchers Prélart à grande réduction, divisé en six lots: 1er lot, comprenant 20 pièces. Valeur de 30c la vg. carrée pour... 25c 2ème lot, comprenant 35 pièces. Valeur de 35c la vg. carrée pour... 29c 3ème lot, comprenant 15 pièces. Valeur de 45c la vg. carrée pour... 39c 4ème lot, comprenant 40 pièces. Valeur de 60c pour 49c 5ème lot, comprenant 20 pièces. Valeur de 70c pour 59c 6ème lot, inlaid, comprenant 30 pièces. Valeur de \$1.25 la vg. carrée pour... 99c Prélart à escalier, six dessins différents dans chaque largeur: — Largeur 18 pcs. pour 20c Largeur 22½ pcs. pour 25c Largeur 27 pcs. pour 30c Largeur 36 pcs. pour 35c

5000 articles en porcelaine et verrerie, unis ou fantaisie. Valeurs jusqu'à 50c. Pour cette vente d'écoulement, le morceaut, 15c LE LOT COMPREND: Jarres à biscuits, porte-cuillers, crémiers, sucriers, assiettes et plats de toutes sortes, tasses et soucoupes fantaisie, pots à moutarde, cendriers, boîtes à poudre, porte-épingle à chapeaux, porte-allumettes, théières, tasses et soucoupes en porcelaine, tasses pour la moustache, bols à salade, statuettes religieuses, statuettes fantaisie, vases, grandes assiettes en verre, bols, plats, bols sur pied, etc., etc. Votre choix... 15c

Glacières — "Spécial de Dupuis" Faites de bois dur, fini chêne doré, intérieur en tôle galvanisée, 3 grandeurs: Rég. \$6.75 pour... \$5.98 Rég. \$8.50 pour... \$7.49 Rég. \$11.00 pour... \$9.49

Magnifiques rideaux En dentelle Nottingham, blancs, jolis dessins, tulle de bonne qualité, mesurant 58 x 60 pouces de largeur par 3½ verges de longueur. Valeur de \$1.25 pour... 97c Valeur de \$1.75 pour... \$1.39 Valeur de \$2.00 pour... \$1.59 Valeur de \$2.25 pour... \$1.69 Valeur de \$2.50 pour... \$1.97

Un auvent prêt à poser Ajustable, comprenant toutes les garnitures, juste ce qu'il faut pour les maisons d'été, en rayé vert et blanc. Largeurs 3 et 3.6 pieds. Valeur régulière de \$3.50 pour... \$2.69

Mallettes Quelque chose de spécial en mallettes en peau de vache, de 24 pouces, pour dames. Cette mallette est construite sur une monture d'acier de la meilleure qualité. Elles sont doublées de joli coton à dessin, avec sac nouveau pour les blouses... Une occasion à \$8. Spécial... \$4.98

Costumes pour garçonnets, 2 à 6 ans, genre Oliver Twist, en gingham fantaisie 69c Costumes Genre Middy, en duck rayé bleu et blanc, galathea rayé bleu et blanc et galathea rayé brun et blanc. PRIX... \$1.49

Complets pour garçonnets, 9 à 16 ans, genre Norfolk, collette bouffante, en tweed rayé gris et brun. \$3.99 Val. de \$5.00 pour

Une offre extraordinaire du rayon des garnitures électriques Fers à repasser électriques, plaqués nickel, garantis pour 5 ans, complet avec corde, etc. Tant qu'il y en aura... \$2.75

PHONE EST 4510 Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE J. N. DUPUIS, Président. H. W. BEAULIER, Vice-Président. A. J. DUGAL, Directeur-Gérant. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

Feuilleton du DEVOIR Au seuil de l'amour par Jean MORGAN 61 (Suite) Quand elle avait quitté sa province, elle était une jeune fille douée d'un certain sens religieux et possédant de belles habitudes de piété qu'elle trouvait à satisfaire sous la conduite de Mme de la Réparation et dont le rêve tenait entre la chapelle et les parterres d'un noble jardin clos de grilles anciennes. Sa religion s'harmonisait alors avec cette maison emplie d'une haute tradition et avec ce qu'elle connaissait du monde. Paris lui avait révélé un champ plus vaste où prier Dieu, genoux parmi ceux que l'amour le son fils

le peu que vous ne soyez pas revenue à l'autel de votre enfance: vous saurez le servir ici comme là... M. Benoît gémit. Soeur Brigitte vint vers lui: le pouls était plus rapide. Elle mouilla les lèvres du du blessé qui ouvrit les yeux sans la reconnaître et retomba dans une lourde torpeur. Elle retourna vers la fenêtre. Le soleil parut dans le ciel sans qu'elle le vit, mais les choses disposées devant elle reçurent de sa présence une auguste grandeur. —J'ai honte de venir à Dieu parce que je souffre, avait-elle dit à son confesseur, quand elle avait voulu entrer au couvent. —C'est un mauvais orgueil et qui va contre cette parole de Jésus-Christ: "Venez à moi, vous qui pleurez, et vous serez consolés." Et Brigitte avait compris que nous ne sommes pas libres de nous donner à Dieu au jour que nous avons désigné dans toute la superbe de notre esprit, car nous donnons ici, c'est encore recevoir. Elle avait accepté avec humilité cette leçon de événement et s'était prosternée devant son Père parmi les larmes. Mère Sainte-Chantal l'avait gardée plus d'une année au dispensaire comme infirmière laïque, l'initiant à toutes les besognes de mé-

des difficultés imprévues: jamais il ne laissait percer un regret de sa conduite. Son temps de noviciat avait été une attente pleine d'espérance: à Bourges, elle comprit qu'elle ne saurait plus séparer désormais Dieu d'aucune de ses actions. Ainsi voyait-elle, appuyée au chambranle de cette fenêtre et pendant que M. Benoît achevait sa vie sur ce lit d'hôpital, comment elle était tout simplement venue jusqu'à cette rencontre de la veille. Peut-être, si on la lui eût prédite, se mât-elle dérobée. Et cependant elle l'acceptait sans trouble, non qu'il lui plût de se tromper et de dire tout haut que cet homme lui était étranger, mais parce que le sentiment qu'elle lui conservait dans le fond de son coeur pouvait s'accorder avec tout ce qu'elle avait définitivement choisi. L'amour chez elle avait eu trop de pureté pour qu'elle eût à en oublier quelque chose dans sa nouvelle condition. En face de cet homme que Dieu remettait sur son chemin, elle se sentait déliée de toute contrainte: elle ne se disait pas: "S'il avait accepté d'attendre, je serais aujourd'hui sa femme", elle ne s'attendait pas à d'anciens projets qui n'étaient plus que ces choses mortes qui au-

raient pu être. Sa part était assez belle pour lui éviter tout regret: elle se demandait seulement, ayant préservé l'essentiel de son sentiment, quel serait son devoir de demain envers Pierre. Et tout de suite elle se répondit qu'il fallait respecter sa liberté. Un coq chanta dans une cour derrière les maisons basses que soeur Brigitte contemplait distraitement: ce cri de la vie qui commence traversa le faubourg comme un coup de clairon strident: ceux qui l'entendirent songèrent peut-être aux champs qui bordent les villages de leur pays. Une cloche d'usine répondit au loin et peu après un homme sortit d'une porte peinte en verte et suivit la rue solitaire pour gagner son travail. La trêve nocturne était rompue: d'autres portes s'ouvrirent: un enfant parut en courant, une boîte à lait à la main. Une religieuse entra et obligea soeur Brigitte à prendre un repos nécessaire: à onze heures, elle revint près de M. Benoît. Pierre Neyrand était là avec Mme la supérieure. Il regarda la jeune religieuse et hochait tristement la tête: —Nous ne pouvons rien pour lui. Cependant il lui fit une piqûre d'huile camphrée et se retira en disant: —Le mieux est encore de ne pas trop le tourmenter. M. Benoît somnolait. Vers quatre heures il eut un réveil et reconnu la religieuse. Je ne vous ai jamais dit merci comme il fallait de vos bonnes visites... J'étais si heureux quand vous veniez là-bas. Soeur Brigitte sourit comme on sourit à un enfant malade et dit: —Ne parlons plus de cela aujourd'hui: nous bavarderons quand vous serez mieux. Mais le vieux professeur s'obstinait. —Si, si, cela me fait du bien, c'est comme si je respirais mieux... La joie dilata le coeur... et vous me donniez tant de joie alors... Je n'ai jamais été gâté, voyez-vous, et je m'étonnais toujours que vous pressiez plaisir à venir chez un bonhomme comme moi... On ne sait ce que c'est pour un coeur solitaire que de pareilles visites... J'y pensais longtemps après. —Eh bien, monsieur Benoît, c'est vous maintenant qui viendrez me voir ici. (A suivre)

Le temps qu'il fera

Bulletin d'après le thermomètre de Jean et Harrison, 35, rue Notre-Dame E. de Montréal, ce matin.

LES LETTRES DE FADETTE

Les "Lettres de Fadet" continuent de s'enlever avec leur ordinaire succès.

MINISTRE DE COALITION ?

ON PARLE A OTTAWA D'UN CABINET BORDEN-LAURIER — SIR WILFRID CONSEN-TIRA-T-IL?

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 12.—On chuchote ici dans les milieux d'ordinaire bien informés, que M. Borden entendrait parler d'un projet de ministère de coalition Borden-Laurier, à Londres.

SIR LOMER ET CONCORDIA

LE PREMIER MINISTRE DECLARE QU'IL N'A PAS L'INTENTION DE SE MELER DE LA POLITIQUE MUNICIPALE. — DES REFORMES SI ON LES DEMANDE.

Les journalistes se pressaient nombreux, ce matin, dans l'antichambre des bureaux du ministère provincial.

LA SITUATION AU MEXIQUE

LES ETATS-UNIS SURVEILLERONT LA POLITIQUE DE CARRANZA AVANT DE LA RECONNAITRE.

LA MAITRISE DE S.-PIERRE CLAVER

Les membres de la maîtrise de la paroisse Saint-Pierre Claver ont fait une intéressante excursion, hier, à Berthier.

DEUX NOYES A LA RIVIERE S.-CHARLES

Québec, 12. — Deux bambins de 10 à 11 ans, Albert Grenier, domicilié rue Henderson et Philippe Duquay, demeurant rue Lacroix, se sont noyés, à midi, dans la rivière S.-Charles, près du Canadian Northern où un dragueur exécute des travaux de creusement.

VERDICT DE MEURTRE ET SUICIDE

Le coroner McMahon a tenu une enquête ce matin sur les causes de la mort de Joseph Mathias et de sa femme Kate Wiggins, dont nous racontions les détails ailleurs.

SON EMINENCE A MONTREAL

Québec, 12.—S. E. le cardinal Bégin et G. Mgr P. Roy, accompagnés des chanoines Laflamme et Milve, partiront, demain après-midi, pour assister aux grandes fêtes du Congrès National des Prêtres-Adoptés à Montréal.

BOMBES SUR DES PAQUEBOTS

UN EMULE DE HOLT DIT AVOIR PLACE DES MACHINES INFERNALES SUR DES NAVIRES ANGLAIS. — MENACES CONTRE M. MORGAN ET SIR CECIL RICE.

Washington, 12. — Les fonctionnaires du département de la marine déclarent aujourd'hui une réponse des paquebots anglais *Howth Head* et *Baron Napier*, chargés de mules pour le compte de l'armée anglaise, et qu'ils ont prévenus par radiotélégraphie de la présence de bombes à bord.

VICTOIRE RUSSE PRES DE LUBLIN

(VOIR EN PAGE 5)

(Spécial au "Devoir")

Paris, 12. — Communiqué officiel de cet après-midi: — Il y a eu une grande activité durant la nuit à divers endroits, le long de la ligne. Dans le secteur d'Arras, l'ennemi après avoir lancé force projectiles remplis de gaz asphyxiants a tenté de se rendre à minuit au sud de Souchez. L'attaque a échoué. Une seconde attaque vers 2 heures lui a permis d'occuper la cimetièrre et quelques sections de tranchées situées dans le voisinage immédiat.

ENQUETE A NEW-YORK

New-York, 12. — On fait une enquête aujourd'hui sur le prétendu complot tramé pour placer des bombes sur les paquebots chargés de munitions. On a convoqué les autorités de la police, les agents du gouvernement et les détectives dont les compagnies ont retenu les services, afin de se concerter pour prévenir la répétition de ces attentats dans le port de New-York.

PAS DE NOUVELLES

Nouvelle-Orléans, 12. — Nous n'avons pas encore reçu de nouvelles aujourd'hui des navires anglais "Howth Head", et "Baron Napier". On croit que le "Howth Head" est sur les côtes de la Floride.

ARRAS N'EST PLUS QU'UN AMAS DE RUINES

Arras, France, 9, via Paris, 12. — Des obus sont tombés dans cette ville par intervalles aujourd'hui comme ils l'ont fait pendant 250 jours. Toutes les 24 heures, d'autres édifices s'écroulent ou brûlent.

CASQUES EXPLOSIFS

Londres, 12. — L'observateur anglais sur le front relate un plan allemand pour profiter du faible qu'ont les Tommies pour la cueillette des souvenirs. Ils laissent ça et là dans les tranchées des casques flamboyants, les Anglais se précipitent et des bombes placées dans les casques éclatent.

BULLETIN DE CONSTANTINOPLE

Constantinople, 11, via Berlin et Londres, 12. — Bulletin officiel de ce soir: Samedi après-midi, un croiseur ennemi, type Nelson, protégé par 4 torpilleurs a paru en face de Gaba Tepe (près de l'extrémité de la péninsule) et a lancé 200 obus sur nos positions sans succès.

POUR SECOURIR LES PRISONNIERS

UN DELEGUE DU SAINT-SEGE VA S'INSTALLER A BERNE.

CADAVRE REPECHE

On a retrouvé aujourd'hui le corps du petit Pini, qui s'est noyé avec sa mère à l'île Sainte-Hélène, la semaine dernière.

LA GUERRE

LA GUERRE GRANDE ACTIVITE TOUT LE LONG DU FRONT FRANÇAIS

L'ennemi occupe des tranchées au sud de Souchez. — Des combats sans issue se livrent près de Neuville-Saint-Vaast. — Violents bombardements au nord de l'Oise et en Woëvre. — Succès français dans les Vosges.

PRISONNIERS MOISSONNEURS

Petrograd, 12. — Il appert suivant un télégramme de Varsovie que les Teutons ont transporté dans les régions de la Pologne russe qu'ils ont occupées, nombre de prisonniers anglais et français qu'ils obligent à travailler 18 heures par jour à la moisson.

NAVIRE ANGLAIS ECHOUÉ

Bordeaux, 12. — Le vapeur anglais *Penlee*, qui est parti de Philadelphie le 12 juin, en destination de ce port est échoué dans la rade.

LES AUTRICHIENS SONT CONFiants

Des quartiers-généraux de l'armée autrichienne en Galicie, 11, via Londres, 12. — On peut expliquer les succès gardés par les alliés teutons sur leurs opérations, la semaine dernière, par le fait que l'objet de la campagne de Lemberg a déjà été atteint et c'est la reprise de cette ville et l'obtention de puissants positions de défense à l'est et au nord. Nous nous sommes procurés ces positions le long des rivières Zlota Lipa et Bug et de la hauteur au nord de Krasnik. Appuyés sur Lublin, les Moscovites ont commencé un contre-mouvement d'offensive au nord de Krasnik, avec de puissants renforts.

CONCESSIONS DE BERLIN

L'ALLEMAGNE CONSENTIRAIT A FOURNIR PLUSIEURS DE SES GROS PAQUEBOTS POUR LE TRANSPORT DES AMERICAINS.

EST-CE UN SUICIDE ?

ON TROUVE DES VETEMENTS D'HOMME SUR LES BORDS DU CANAL LACHINE.

LA GUERRE

GRANDE ACTIVITE TOUT LE LONG DU FRONT FRANÇAIS

L'ennemi occupe des tranchées au sud de Souchez. — Des combats sans issue se livrent près de Neuville-Saint-Vaast. — Violents bombardements au nord de l'Oise et en Woëvre. — Succès français dans les Vosges.

VICTOIRE RUSSE PRES DE LUBLIN

(VOIR EN PAGE 5)

PRISONNIERS MOISSONNEURS

Petrograd, 12. — Il appert suivant un télégramme de Varsovie que les Teutons ont transporté dans les régions de la Pologne russe qu'ils ont occupées, nombre de prisonniers anglais et français qu'ils obligent à travailler 18 heures par jour à la moisson.

NAVIRE ANGLAIS ECHOUÉ

Bordeaux, 12. — Le vapeur anglais *Penlee*, qui est parti de Philadelphie le 12 juin, en destination de ce port est échoué dans la rade.

LES AUTRICHIENS SONT CONFiants

Des quartiers-généraux de l'armée autrichienne en Galicie, 11, via Londres, 12. — On peut expliquer les succès gardés par les alliés teutons sur leurs opérations, la semaine dernière, par le fait que l'objet de la campagne de Lemberg a déjà été atteint et c'est la reprise de cette ville et l'obtention de puissants positions de défense à l'est et au nord.

CONCESSIONS DE BERLIN

L'ALLEMAGNE CONSENTIRAIT A FOURNIR PLUSIEURS DE SES GROS PAQUEBOTS POUR LE TRANSPORT DES AMERICAINS.

EST-CE UN SUICIDE ?

ON TROUVE DES VETEMENTS D'HOMME SUR LES BORDS DU CANAL LACHINE.

RETOUR AU TRAVAIL

Chicago, 12. — Des milliers de charpentiers de l'Union qui étaient en grève depuis le 1er mai, sont retournés à l'ouvrage aujourd'hui.

VIOLENTE BATAILLE EN ARMENIE

Tiflis, Transcaucasie, 5, via Petrograd, 12. — Les rapports provenant de divers fronts russo-turcs indiquent qu'une violente bataille eut lieu dernièrement au nord et au sud du lac Van, en Arménie turque, et au sud d'Ordu, en Transcaucasie, à 55 milles de Kars. Les Russes seraient sortis victorieux de tous ces engagements.

PROPAGANDE ALLEMANDE

Londres, 12. — Plusieurs membres de la Chambre des Communes et autres hommes publics anglais ont reçu des brochures d'un journal hebdomadaire de New-York dévoué aux Allemands. Ces brochures contenaient en partie des citations des pacifistes tels que Bernard Shaw, James Ramsay MacDonald et Norman Angell.

DENEGATIONS

DE M. McDONALD

LE COMMISSAIRE DIT L'AFFIDAVIT DE SON COLLEGE, M. HEBERT, LE CONCERNANT, "RIDICULE DE PRIME ABORD". — LES BLOCS DE PAVAGE. — LES TRAVERSERS.

M. McDonald a donné, ce matin, aux chroniqueurs municipaux des divers journaux de l'après-midi la déclaration suivante que nous traduisons de l'anglais:

"Je nie énergiquement les accusations portées contre moi dans l'affidavit de M. Hébert. Par déférence pour les tribunaux je m'abstiens de toute autre déclaration pour le moment. Je prépare des déclarations qui seront publiées et assermentées aujourd'hui et dans lesquelles seront contenues tous les renseignements au sujet de ces accusations. Dans l'intervalle je ne puis qu'ajouter que la déclaration assermentée d'Hébert est ridicule de prime abord."

LES BLOCS DE PAVAGE

Les commissaires ont tenu une courte séance ce matin. Au sujet de propriétés sises au nord du tunnel de la rue S.-Laurent, lesquelles le bureau des commissaires avait l'intention d'acheter pour élargir le trottoir. M. Laurendeau a soumis un rapport déclarant que la ville n'avait pas besoin d'acheter ces propriétés étant donné qu'un règlement municipal interdit aux propriétaires de construire à moins d'une certaine distance du trottoir. C'est un "test case" important.

LES BLOCS DE PAVAGE

Le cahier des charges pour les blocs de pavage portait que la ville en achèterait 90,000 plus ou moins suivant ses besoins tels que déterminé par l'avocat en chef. L'autre jour le bureau des commissaires a décidé d'en acheter un million, d'où demande de rapport à l'avocat en chef pour savoir si on a le droit de commander légalement cette quantité de blocs qui dépasse sensiblement le chiffre établi par le cahier des charges.

CONCESSIONS DE BERLIN

L'ALLEMAGNE CONSENTIRAIT A FOURNIR PLUSIEURS DE SES GROS PAQUEBOTS POUR LE TRANSPORT DES AMERICAINS.

EST-CE UN SUICIDE ?

ON TROUVE DES VETEMENTS D'HOMME SUR LES BORDS DU CANAL LACHINE.

RETOUR AU TRAVAIL

Chicago, 12. — Des milliers de charpentiers de l'Union qui étaient en grève depuis le 1er mai, sont retournés à l'ouvrage aujourd'hui.

VIOLENTE BATAILLE EN ARMENIE

Tiflis, Transcaucasie, 5, via Petrograd, 12. — Les rapports provenant de divers fronts russo-turcs indiquent qu'une violente bataille eut lieu dernièrement au nord et au sud du lac Van, en Arménie turque, et au sud d'Ordu, en Transcaucasie, à 55 milles de Kars. Les Russes seraient sortis victorieux de tous ces engagements.

PROPAGANDE ALLEMANDE

Londres, 12. — Plusieurs membres de la Chambre des Communes et autres hommes publics anglais ont reçu des brochures d'un journal hebdomadaire de New-York dévoué aux Allemands. Ces brochures contenaient en partie des citations des pacifistes tels que Bernard Shaw, James Ramsay MacDonald et Norman Angell.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

Chiffonnerie-garde-robe combinées L'article le plus apprécié et presque indispensable pour un appartement de célibataire. A droite vous avez une garde-robe assez spacieuse. A gauche vous avez six tiroirs. Le tiroir supérieur contient une planchette mobile garni d'un miroir. Le prix est de... 26.50

Les Deux, Daignault & Brault

TRES SPECIAL 10, 12, 15 et 20c POUR 7 1/2c

LE REGLEMENT 17 DECLARE VALIDE

Toronto, 12.—Le tribunal d'appel ontarien a maintenu le droit du ministère de l'Instruction publique d'adopter et de faire observer le règlement 17, imposant des restrictions à l'enseignement du français dans les écoles ontariennes.

M. NORRIS TEMOIGNE

IL DIT N'AVOIR JAMAIS AUTORISE CHAMBERS A NEGOCIER. — IL NE CONNAISSAIT RIEN DES MANOEUVRES AU SUJET DES INVALIDATIONS D'ELECTIONS.

RECRUTEUR ARRETE

Los Angeles, 12.—Kenneth Croft, qui se réclame du titre de lieutenant dans l'infanterie montée anglaise, a été tenu sous arrestation aujourd'hui, pour avoir tenté de recruter des soldats dans l'armée anglaise. Il sera amené à San Francisco pour répondre à l'accusation portée contre lui, jeudi dernier. On s'attend à d'autres arrestations sous peu, comme résultat des recherches du gouvernement au sujet de la violation de la neutralité.

DECES

BEAULIEU — A Ville S.-Laurent, le 11 juillet 1915, à l'âge de 63 ans et 6 mois, est décédé Dame Gertrude Cousineau, épouse de François-Edouard Beaulieu.

DECES A MONTREAL

BERNIER, Marcel, 5 ans, enfant d'Alonzo Bernier, opérateur, rue S.-André, 863.

DECES A MONTREAL

BOULANGER, Alfred, 8 mois, enfant de Pierre Boulanger, forgeron, rue Dorion, 544.

DECES A MONTREAL

BOUSQUET, Roch, 3 mois, enfant d'Alfred Bousquet, carrier, rue Bourbonnière, 2244.

DECES A MONTREAL

CHARLEBOIS, Roland, 5 mois, enfant de Wilfred Charlebois, restaurateur, rue Windou.

DECES A MONTREAL

CHRISTIN, Louise Perrault, 58 ans, femme de Joseph Christin, bourgeois, avenue Deschambault 1337.

DECES A MONTREAL

GONEAU, Lucien, 2 mois, enfant d'Adolphe Gondeau, bricoleur, rue Joliette, 442.

DECES A MONTREAL

FAVREAU, René, 1 an, enfant de Joseph Favreau, électricien, rue Brodeur, 307.

DECES A MONTREAL

GOVETTE, Thérèse, 1 an, enfant de Nazario Govette, électricien, rue Boyer, 2383.

DECES A MONTREAL

LARON, Raymond, 8 mois, enfant de Clovis Laron, peintre, rue Cartier, 2708.

DECES A MONTREAL

LEBUC, Arthur, 1 an, enfant de Philippe LeBuc, menuisier, rue Chambeur, 29.